

Les bateaux d'Abydos

« L'Égypte est un don du fleuve » Hérodote

*
* *

Tous ceux que l'histoire de l'Égypte ancienne intéresse connaissent la barque solaire (nota) du pharaon Khéops, découverte en 1954, en pièces détachées (1224 !) dans une fosse au pied de sa pyramide à Gizeh. Ce magnifique bateau a été remarquablement reconstitué et il est exposé depuis 1985 dans le musée qui lui a été consacré sur place, seule construction moderne tolérée à proximité immédiate de la Grande Pyramide. La barque faisait partie des objets funéraires destinés à accompagner le défunt pharaon pour son voyage dans l'au-delà et à lui permettre de remonter le Nil. Une autre barque a été découverte en 1987 à proximité immédiate et a été maintenue dans les conditions de conservation qui lui ont permis de traverser la bagatelle de 45 siècles. Toutefois, les scientifiques ayant démontré que l'étanchéité de la fosse avait été perdue, cette deuxième barque a été extraite de sa fosse à partir de 2013.



La barque solaire de Khéops (coll. perso 1987)

Nota - Objet symbolique incontournable des cérémonies rituelles lors du décès de pharaon, son corps y est transporté pour protéger sa navigation vers l'autre monde.

En fait ces deux barques ne sont que les héritières d'autres bateaux, plus anciens de cinq siècles, qui ont été découverts dans les années 1990 dans la nécropole d'Abydos, au sud de Gizeh. Mais que sait-on de ces 14 barques, parfaitement alignées, comme dans un mouillage portuaire ? Nous mettrons également à profit cette incursion dans l'Égypte antique pour rappeler toute l'importance, à l'époque, des bateaux et de la navigation fluviale sur sa vie culturelle et son économie.

La découverte

C'est à l'occasion de fouilles conduites par l'Université de Pennsylvanie, sur un site repéré dès 1988 à quelque distance des temples d'Abydos et de la pyramide de Sésostri III, à proximité de la nécropole royale d'Oumm-el-Qa'ab du pharaon Khâsekhemoui de la II^{ème} dynastie, qu'un puis treize autres bateaux ont été mis à jour.

Les bateaux, à peu près identiques, sont parfaitement alignés côte à côte, la proue tournée vers le Nil. Ils font 18 à 24 m de long et 2 à 3 m de large sur 60 cm de profondeur et sont enterrés dans des structures en briques prenant la forme de la coque. De petits rochers regroupés à la proue ou à la poupe représenteraient les ancres. Leur construction daterait d'environ 3000 ans avant JC.

Cette découverte a fait l'objet en octobre 2000 d'une déclaration conjointe de l'Université de Pennsylvanie et de l'Expédition de l'Université de Yale à Abydos.



Les bateaux d'Abydos



Détails d'une coque

On ignore à ce jour, si ces bateaux ont pu naviguer avant d'être rassemblés sur le site ou s'ils n'ont été construits sur place qu'à des fins de rite funéraire.

Construction des bateaux

Le bois de construction est un tamaris local (contrairement aux bateaux des dynasties suivantes, comme celui de Khéops, qui sont en cèdre du Liban). Il n'y a pas d'armature interne, ce qui favorise la déformation des coques qui vrillent lorsqu'elles sont hors de l'eau.

Les planches qui constituent la coque sont assemblées par emboîtement par encoches et fixées par ligatures en liens végétaux, ce qui permet un démontage aisé pour le stockage et surtout le transport. Les joints entre planches sont remplis de faisceaux de roseaux. Cette technique de construction a perduré pendant plus d'un millier d'années.

Il semble que ces bateaux aient été peints de couleurs vives ainsi qu'en attestent les résidus de pigments retrouvés, l'un des bateaux ayant conservé les traces d'une peinture jaune.

Quel usage pour ces bateaux ?

Il est admis par les égyptologues qu'il s'agit de bateaux royaux destinés au voyage de pharaon dans l'au-delà pour un périple de régénération. On pourrait sans doute les considérer comme des bateaux solaires d'une conception antérieure, le bateau de Khéops étant généralement identifié comme le premier navire solaire, mais cinq siècles plus tard.

La symbolique

La navigation se situe au cœur du culte funéraire des anciens égyptiens. La promesse de vie après la mort est symbolisée par la renaissance d'un des premiers souverains d'Égypte, Osiris, orchestrée par ses deux sœurs Isis et Nephthys, et se retrouve dans la récurrence des phénomènes annuels comme la crue du Nil et la réapparition de la végétation. A cet égard, il est caractéristique que, dans l'iconographie, Osiris apparaisse avec un corps teinté de vert, couleur de la renaissance et de la fertilité.

Cet au-delà, s'il est avant tout l'apanage du pharaon, devient accessible à tout individu susceptible de se faire construire un monument funéraire et de passer par les rites de l'embaumement.

Le culte funéraire est aussi étroitement associé au cycle perpétuel du soleil, et dans la mythologie égyptienne le dieu Rê se déplace dans deux barques solaires, l'une pour le jour Mândiyt, l'autre pour la nuit Mésektet. C'est ainsi que s'explique la présence dans les tombeaux de maquettes des bateaux sensés accompagner le défunt dans son périple vers l'au-delà. C'est d'ailleurs en bateau que la momie, avant d'être placée au tombeau, fait son dernier voyage pour se rendre en général sur la rive occidentale du Nil où se situent la plupart des nécropoles, loin de toute urbanisation.

L'Égypte, civilisation fluviale

Les bateaux sont omniprésents dans la culture de l'Égypte pharaonique, ils constituent le moyen de circuler du nord au sud sur le Nil, cet axe vital du pays qui participe tout à la fois à sa vie économique, culturelle et spirituelle. Le Nil, axe de communication primordial autant que source de vie et de terres fertiles, a rythmé la vie des anciens égyptiens. Souvenons-nous que ce pays, au caractère majoritairement désertique, fut le grenier à blé de l'Empire Romain.



Bateau avec équipage naviguant sur le Nil, reproduction d'une fresque de la tombe de Sennefer à Louxor, Nouvel Empire (env. 1500 à 1000 av. J.-C.)

La population égyptienne s'est donc installée sur les rives et les abords du Nil, et la navigation s'est naturellement imposée comme le moyen normal de se déplacer et de commercer, notamment au nord du pays largement desservi par des nombreux bras du delta.

Au temps des premiers pharaons, et même avant cette période dite prédynastique, les Égyptiens savaient construire d'abord des embarcations en papyrus puis des bateaux en assemblage de planches, malgré la difficulté à se procurer les essences propices à cette construction, notamment le bois de cèdre ou de pin du Liban. L'évolution décisive se situe six siècles avant notre ère, lorsque les Phéniciens vont faire profiter les Égyptiens de leurs connaissances en matière de construction de voiliers, ce qui va leur permettre de s'ouvrir au commerce en Méditerranée et en Mer Rouge.

Mais le Nil reste le terrain favori des échanges commerciaux au cœur du pays et, si le papyrus est toujours utilisé pour la chasse et la pêche sur lacs et marais, les bateaux en bois à voile trapézoïdale vont sillonner le fleuve autant que les espaces maritimes.

Les pierres qui servent à construire les monuments funéraires comme les pyramides sont transportées par des barges qui peuvent accueillir plusieurs centaines de tonnes. Elles utilisent le sens du courant, les matériaux des constructions en pierre étant presque toujours prélevés en amont, et sont remorquées par des canots à voile ou à rames.

Conclusion

L'usage de moyens aussi précaires que de simples fagots de papyrus assemblés pour se déplacer sur le Nil remonte à la nuit des temps, en commençant probablement sur le Nil Bleu et le lac Tana en Ethiopie. Ainsi, dès la haute époque, la navigation sur le Nil s'avère une nécessité et a un impact décisif sur les populations riveraines. Le bateau va rapidement s'imposer comme un outil, sinon une expression, de richesse et de puissance. Et, avec l'apparition et le développement de la construction en bois, il va grandir en taille, en solidité et en maniabilité, fournissant aux élites le moyen de renforcer leur pouvoir, en leur permettant un meilleur contrôle des populations et de la circulation des marchandises et des biens de valeur.

La maîtrise de la navigation et de la construction navale devient essentielle, tant elle conditionne le pouvoir économique, militaire et politique. Quant au rôle religieux du bateau, il est le fait d'une élaboration idéologique progressive qu'installeront de manière pérenne les premiers pharaons. Ainsi s'explique la présence, dès ces premières dynasties, de maquettes dans les dépôts de culte et d'inhumations de bateaux en contexte funéraire.



Graffitis de navires découverts dans le désert d'Abydos